

QUELQUES TRACTS DIFFUSES A L'OCCASION DE LA GUERRE D'IRAK

Nous joignons à la lettre numéro neuf, trois documents :

- Un tract diffusé par des camarades américains de la région de San Francisco,
- Un tract diffusé par les camarades allemands de Wildcat,
- Un tract de 1984, critiquant le pacifisme, diffusé par un groupe disparu de camarades.

DE LA PROTESTATION

Les millions qui ont marché contre les plans du gouvernement Bush pour une nouvelle guerre contre l'Irak ont envoyé un message aux organisateurs de guerre : **Un message qui ne peut être ignoré.** Malgré d'importantes manifestations, les Etats-Unis vont de l'avant vers la guerre. Notre opposition doit dépasser la simple déambulation dans Market St.¹ chaque troisième dimanche du mois, ou nous ne resterons qu'un point de détail dans l'esprit des va-t-en guerre. Nous devons faire plus que d'essayer d'être entendu à Washington.

A LA RESISTANCE

La guerre du Vietnam devint intenable lorsque le mouvement anti-guerre évolua de la *protestation* à la *résistance*. Les soldats brûlèrent leurs ordres de mobilisation et les gens prirent les rues et fermèrent les bureaux d'enrôlement. La désobéissance parmi les soldats rendit la guerre ingérable sur le sol du Vietnam. Les officiers couraient le grand risque de se faire plus dessouder par leurs propres soldats que de mourir au combat. Les occupations, grèves, mutineries et émeutes rendirent la guerre trop incertaine pour qu'elle continuât. Mais cela n'allât pas assez loin. On ne s'attaquât pas directement à la violence et la coercition qui maintiennent "l'ordre" capitaliste. La résistance se limita à arrêter la guerre elle-même mais jamais ne se transforma en lutte révolutionnaire.

La lutte contre le système peut prendre plein de formes — nous y sommes engagés chaque jour lorsque nous luttons pour survivre en tant qu'esclaves salariés. Même l'activité isolée de la classe ouvrière peut gripper le mouvement du capitalisme vers la guerre. Avant la première guerre du Golfe, en août 1990, 4 000 ouvriers de maintenance des bases américaines en Turquie firent grève pour des meilleurs salaires, entravant ainsi l'effort de guerre. Des italiens bloquèrent l'aéroport de Malpense, près de Milan, pour empêcher préventivement qu'il serve au ravitaillement des B-52s *en route* pour bombarder l'Irak.

L'interruption des transports de fournitures militaires fût pratiqué en France, aux Pays-Bas et en Allemagne— les trains transportant les troupes furent régulièrement saboté et déraillé; des dépôts militaires et des casernes furent bloqués pour empêcher la mobilisation. L'année dernière, pendant la guerre en Afghanistan, 200 dockers de Nagasaki, au Japon, refusèrent de charger des fournitures militaires sur des navires destinés à soutenir les Etats-unis, désorganisant toute la contribution de l'Etat japonais à l'effort de guerre. Le 9 janvier 2003, des conducteurs de train anglais refusèrent de conduire un train de marchandises transportant des munitions pour les forces britanniques déployées dans le Golfe.

A LA GUERRE DE CLASSE

¹ Principale rue commerçante du centre de San Francisco.

La forme que prend notre révolte doit être déterminée par sa capacité à frapper l'effort de guerre là où il est le plus vulnérable. Notre force a besoin de rompre les relations sociales qui nous maintiennent dans un état de guerre permanent sur toute la planète. Chaque aspect de la domination de l'économie sur notre vie quotidienne doit être arrêté. La baie de San Francisco est située à un carrefour vital dans un des endroits les plus développés de production et de distribution des marchandises. Ceci en fait une cible stratégique pour l'activité des rebelles. Une seule journée d'interruption du quartier de la Finance est efficace mais doit se propager ailleurs pour inclure toute la classe ouvrière. Les ports sont parmi les points essentiels où le commerce peut être complètement paralysé. La grève générale de San Francisco, en 1934, démontra comment la grève des dockers s'étendit à toute la ville. En dernière instance, la lutte doit être internationale dans le but de renverser le capitalisme.

NI DE LEUR GUERRE, NI DE LEUR PAIX

INSANE DIALECTICAL POSSE
noclass2003@hotmail.com

DE LA RAGE.....

Dans les jours qui viennent, des dizaines de milliers de personnes vont être blessées, mutilées et tuées.. Des centaines de milliers fuiront, sans eau ni nourriture, deviendront des sans-abri. Beaucoup voudront quitter l'Irak mais les Etats de la région vont les en empêcher avec des soldats, des contrôles de frontière, des camps de réfugiés, des ONG et diverses mesures contre les immigrés, etc.

Et quand les populations d'Irak se révolteront contre la pauvreté et le sous-développement, ils se trouveront pris entre les bombes américaines et les troupes d'élite du régime irakien.

Nous sommes pleins de rage et impuissants face à cette guerre qui dégueule de mensonges ostensibles et de manipulations.

On n'avait pas encore vu de telles manifestations mondiales contre une guerre avant son déclenchement. Malgré cela, les gouvernements des USA, de la Grande Bretagne et de l'Espagne voudraient absolument faire cette guerre. Ils en ont besoin car ils n'ont pas d'autres portes de sortie à la crise économique et sociale d'un système mondial qui n'a plus maintenant à offrir que pauvreté, sous-développement et intimidation.

Ces gouvernements n'agissent pas dans une position de force ; la violence militaire, les bombardements et massacres sont les seuls moyens sans lesquels ils ne pourront assurer encore leur prétention à la domination.

Les gouvernements allemand, français, chinois et russe sont contre cette guerre. Ils pressentent que la tentative des USA d'endiguer leur perte de puissance aggravera en retour la crise du système mondial.

Lors d'autres guerres, ils se sont puissamment impliqués et s'impliquent encore comme au Kosovo, en Tchétchénie, en Afghanistan, en Côte d'Ivoire....

Et ils ont complètement les possibilités de gêner les massacres massifs de populations irakiennes. Le gouvernement fédéral, par exemple, parle contre la guerre, mais il soutient l'effort de guerre avec les droits de survol, l'organisation de la défense, l'utilisation d'AWACS, etc.

De la même façon le ministre des affaires étrangères, Fischer, proclame que l'Europe doit maintenant réarmer afin de devenir une puissance de premier plan. Les populations d'Irak sont des " dommages collatéraux " aux mains d'un ordre mondial qui est embourbé.

CONTRE LEUR GUERRE...

Le gouvernement Schröder a aussi besoin de la guerre afin de nous faire adhérer à son programme

“ agenda 2010 ”² de “ sang, de sueur et de larmes ” grâce auquel nous devons travailler plus, pour moins d’argent ; programme similaire à celui de Thatcher dans les années 1980. Pour le profit du Capital, nous devons renoncer à de l’argent pour le chômage, la maladie, et la retraite.

Dans les entreprises, les écoles et les universités la pression augmente, tout cela pour le rendement d’une société inhumaine qui, sans pitié, sélectionne et élimine.

Ce monde n’est plus à réformer, il doit être transformé radicalement. Les possédants ont besoin de nous et de notre passivité. Nous avons moins besoin d’eux. Nous n’avons pas besoin ni de leur guerre ni de leur paix, du repos des cimetières de la passivité sociale, de la concurrence individuelle, de la soumission dans les usines, les bureaux et les centres de formation.

Nous avons besoin d’une révolte sociale contre une économie qui s’organise uniquement pour la soif du profit et mène à de tels massacres, dont nous faisons maintenant l’expérience.

Nous ne pouvons seulement arrêter leurs guerres que lorsque nous résistons partout, quand nous bloquons et sabotons les flux tendus de l’économie, quand nous faisons grève et désertons, quand nous arrêtons une Société qui encore et seulement ne peut vivre que par la guerre.

Ils sont peu, nous sommes nombreux !

A LA REVOLTE SOCIALE !

Contact : www.wildcat.de

LA PAIX, C’EST LA GUERRE

Depuis 1945, la planète a connu une suite ininterrompue de conflits “ locaux ”, et cela n’a pas trop dérangé les pacifistes. Avec un peu d’indignation et de bonne conscience, on fait passer et puis, c’est loin...

Mais aujourd’hui, en Europe, le spectre de la guerre se fait de plus en plus vivant. Plutôt que d’essayer de comprendre les mécanismes qui mènent à la guerre, les pacifistes se réfugient derrière la préservation de leur mode de vie et ne veulent qu’une seule chose : que les guerres se fassent -et continuent de se faire- loin de chez eux, de “ leur ” pays.

Le guerre est produite par le fonctionnement de la Société, par la violence des rapports sociaux, par la concurrence entre les groupes de capitalistes.

Cette concurrence qui, en temps de “ paix ”, élimine en permanence marchandises et hommes en “ trop ” (par le chômage), cette production pour elle-même conduisent, quand les méthodes de la “ paix ” ne suffisent plus, aux destructions massives.

Pour les capitalistes, la guerre n’est qu’une restructuration à grande échelle, un moyen d’imposer de nouvelles méthodes de production et de faire adhérer un peu plus, au nom du danger extérieur, les gens à leur communauté nationale.

Vouloir la “ paix ” sans s’attaquer aux racines de ce qui crée la “ guerre ”, c’est au mieux se voiler la face, ou, au pire, agir consciemment en choisissant dès aujourd’hui “ son ” camp pour les futurs conflits.

Ainsi le gouvernement de Gauche (et ses soutiens “ critiques ” façon girouette) qui gère -et c’est normal- l’économie d’un pays qui est le troisième vendeur mondial d’armes.

Ainsi, le PCF qui, après s’être agité contre les Pershing mais pas contre les SS-20, les met sur le même plan, continue à défendre, fidèle à sa politique de “ Fabriquons français ”, la bombe française

2 Annoncé au début des préparatifs de guerre.

(“ Tuons français ”).

Ainsi ceux qui voudraient supprimer les armes atomiques, comme le CODENE, mais qui trouvent naturels les armements traditionnels des guerres coloniales et locales (Algérie, Vietnam, Tchad, etc.), en s’indignant d’Hiroshima mais pas de Dresde (bombardement en avril 1945, par les alliés, avec des bombes au phosphore, qui fit 135 000 victimes).

Tous ont choisi leur camp, celui de leur bourgeoisie qu’elle soit française, russe ou américaine.

Les pacifistes “ honnêtes ” qui croient lutter contre la guerre en ne voulant pas s’attaquer au capitalisme ne font que dévoyer leur révolte contre le système, en se limitant à un seul de ses aspects.

En faisant de la guerre le mal absolu, ils sont conduits à demander à l’Etat de les protéger contre les autres Etats.

Ainsi, ils tombent dans le piège où l’Etat cherche en permanence à les attirer : de la défense de “ leur ” usine à celle de “ leur ” patrie contre les autres et donc contre eux-mêmes.

La guerre n’est que la concentration et l’intensification de ce que nous vivons tous les jours : la mort lente par le travail ou le chômage (mort parfois brutale : 3 000 morts par “ accidents ” du travail, chaque année en France) ou mort rapide (12 000 morts chaque année sur les routes), la destruction des rapports humains, la violence de la production de marchandises qui s’accumulent (univers bétonné, centrales nucléaires, etc.), la violence des institutions.

En ne s’opposant qu’à la guerre, on valorise la paix.

Mais si la guerre concentre les aspects “ négatifs ” de la paix, elle concentre aussi les aspects “ positifs ” qui font que les hommes peuvent aller se faire tuer, non seulement parce qu’ils n’ont pas d’autres perspectives, mais parce qu’ils y trouvent, temporairement, une vie moins morne, un espoir d’aventures.

Valoriser la paix, c’est se résigner pour ne pas se battre sous prétexte “ qu’on n’est pas les plus malheureux ” ou que “ ce sera pire demain ” ; c’est entretenir des illusions sur la vie de tous les jours pour ne pas voir que cette paix sociale, c’est le prix que nous payons pour notre acceptation de l’Ordre.

Mais cette résignation ne rapportera rien, car le Capitalisme se moque bien des intentions ou des demi-mesures. Pour lui, nous n’existons qu’en tant que marchandises qu’il achète, vend ou détruit selon ses besoins.

Les rapports entre les hommes sont conflictuels, certes, mais aujourd’hui ils ne peuvent s’exprimer directement, et le Capitalisme se sert de cette énergie en la transformant et en la retournant contre les hommes pour se maintenir et nous asservir.

A nous de la retourner contre lui !

Bruxelles-Paris, le 10^r mai 2003.

Pour toute correspondance, écrire, sans autre mention, à : B.P. 1666, Centre Monnaie, Bruxelles.